

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 4

Artikel: Une expérience au service féminin de l'armée
Autor: Savary, Nanette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une expérience au Service féminin de l'armée

Par le lieutenant Nanette Savary, cp trm I/26

La première fois que j'ai entendu parler du Service complémentaire féminin, c'était par le biais d'un prospectus adressé aux jeunes filles de seize ans, mêlé à d'autres, m'enjoignant de préparer trousseau et autres joyeusetés... Ma réaction à la lecture de ce papier fut immédiate: «Moi, l'armée, jamais de la vie, il faut être «fada» pour faire ce truc-là... Au débarras!»

Quelques années plus tard, au cours de ma troisième année d'études à l'Ecole Normale, préparant un exposé sur le Département militaire fédéral pour le cours de civisme, j'ai reçu une documentation très complète sur le DMF avec, en prime, neuf feuillets décrivant, photos à l'appui, les domaines où travaillaient les membres du Service complémentaire féminin. J'y ai jeté un œil intrigué, trouvant un certain charme «désuet» à ces photos datant, semblait-il, des années quarante. Un papillon, celui qui présentait la catégorie des pigeons-voyageurs, me fit particulièrement rire. On nageait en plein anachronisme: au XX^e siècle, effectuer des transmissions au moyen d'animaux, alors que la technologie était en plein essor... Curieux et comique à la fois. Cette préparation, rien qu'en y pensant,

me laisse un souvenir réjoui!

Se sentir envoyée

En parallèle, dans ma classe, les discussions allaient bon train sur l'objection de conscience, sur le bien-fondé d'effectuer son service militaire, plusieurs de mes camarades ayant déjà passé ou étant en voie de passer le recrutement. Il nous était difficile, à nous les filles, de pouvoir argumenter pour ou contre, bien que nous ayons des opinions parfois très affirmées, car, tôt ou tard, nous nous entendions répliquer: «De toute façon, vous n'en savez rien, vous n'êtes pas concernées puisque vous n'en faites pas!» Ils avaient un peu raison, mais il me semblait qu'il y avait éventuellement un défi à relever, ne serait-ce que pour parler en connaissance de cause.

Le troisième élément qui est intervenu dans ma décision de m'annoncer au Service complémentaire féminin est dû au partage de la lecture d'un livre dans le cadre du groupe chrétien de l'Ecole Normale. Le titre m'échappe, mais le thème traitait des endroits où l'on peut se sentir envoyé pour témoigner, des choses que l'on peut être poussé à faire sans trop savoir pourquoi

au départ. Quelques chapitres relataient des expériences dans ce domaine. Cela m'a donné à penser et, plus ma réflexion avançait, plus ces trois éléments – curiosité amusée, défi à relever et témoignage – s'imposaient à mon esprit.

Voilà comment je me suis retrouvée en août 1977 à Kreuzlingen, pour le cours d'introduction dans le service... des pigeons-voyageurs.

Expériences

D'emblée j'alternerai bonnes et moins bonnes expériences, car il y a toujours un équilibre entre les deux: tout n'est jamais tout noir ou tout blanc.

La camaraderie et la bonne humeur sont deux grands points positifs que je peux retenir dès le départ. Normal, me direz-vous, avec des volontaires, l'état d'esprit est différent. C'est vrai la plupart du temps et cela tempère les réactions face à ce que j'appellerai les «tracasseries» de la vie militaire. Les raisons qui poussent une femme à faire du service sont très différentes d'une personne à l'autre; cela va du pari à l'intérêt réel pour cette activité, et c'est cela qui met du piment (parfois



Service en commun des femmes et des hommes: préparation à l'envol d'un pigeon voyageur. (Service féminin de l'armée SFA, juin 1992).

un peu trop !) dans les équipes.

Accepter des femmes dans un groupe masculin ne va pas toujours de soi. J'ai le souvenir d'un cours de complément où, débarquant dans un exercice impliquant un arrondissement territorial, l'accueil nous fut plutôt hostile. Il était visible qu'aux yeux des participants, nous n'étions pas à notre place, que notre travail était dérisoire, inutile et que nous bousculions le bon ordre établi.

Notre chef en prit son parti, distribua les missions et nous fîmes notre travail sans trop nous occuper des activités en cours autour de nous. C'était la meilleure solution, elle avait vu juste. En effet, quelle ne fut pas notre surprise lorsqu'à la fin de l'exercice, le commandant arriva avec, dans les mains, une gerbe de

roses. Il l'offrit à notre chef en la priant d'excuser son attitude si négative à notre égard. Il avait eu des préjugés qui s'étaient révélés totalement injustifiés; il en avait pris conscience en voyant notre façon de travailler et notre efficacité, et nous ferait dorénavant de la publicité... Comme quoi il est primordial de se faire connaître !



Du Service complémentaire féminin au Service féminin de l'armée

Le statut «complémentaire» nous laissait un peu en marge, nos connaissances étant nettement plus limitées à cause de la brièveté de nos cours d'introduction; de plus, dans mon cas, le service «pig-voy» avait un petit côté rétro qui ne poussait pas forcément nos camarades masculins à nous prendre au sérieux.

L'évolution dans l'organisation de l'armée, qui nous a valu de perdre le statut de «complémentaire», a eu beaucoup d'effets positifs. Je prendrai comme exemple la formation qui s'est nettement améliorée, grâce à la prolongation des différentes écoles, ce qui nous permet de nous retrouver à un niveau qui peut soutenir la comparaison avec celui des hommes. Il est clair qu'il nous manque la pratique, mais la motivation et

l'intérêt nous permettent de bien vite y remédier.

Par contre, nous sommes toujours mal connues. J'en veux pour preuve cette anecdote survenue pendant mon école d'aspirants. Lors de l'exercice d'endurance, nous devons nous présenter au poste de douane voisin de L'Auberson pour y recevoir la prochaine mission; arrivées sur place avec nos vélos aux alentours de minuit, nous devons les échanger contre notre paquetage pour repartir dans les bois environnants, afin de planifier l'installation d'un camp de réfugiés. Les douaniers, tout en nous confiant mission et paquetage, nous firent part de leur étonnement au vu de ce que nous accomplissions. Aucun n'imaginait que le Service féminin de l'armée était aussi sérieux...

Ce qui est toujours assez désagréable, lorsque nous nous trouvons dans un groupe qui accepte mal les femmes à l'armée (SCF ou SFA, le statut n'y change rien), ce sont les plaisanteries d'un goût plus que douteux qui nous sont assénées à tout moment. Pourtant on s'y fait, on devient philosophe et on apprend à manier la riposte, mais tout en finesse, car cela a plus d'impact et, finalement, les «hostilités» cessent assez rapidement dans la plupart des cas.

Evolution des mentalités

Ce que j'ai remarqué depuis que je suis incorporée

dans une compagnie d'élite est une nette évolution dans la mentalité de nos collègues masculins. Il reste bien sûr des irréductibles qui n'admettront jamais que les femmes aient aussi leur place dans l'armée, mais pour la majorité, cela ne pose pas de problème. Au contraire, le dialogue est recherché, afin, d'une part, de connaître les motifs qui nous ont poussées à nous

annoncer, alors que ce n'est pas obligatoire, et, d'autre part, se renseigner sur notre travail, notre formation et le fonctionnement du Service féminin de l'armée en général. Même s'ils ne comprennent pas toujours notre point de vue, il est respecté. Cette ouverture d'esprit permet une bonne camaraderie et contribue à favoriser un travail d'équipe efficace.

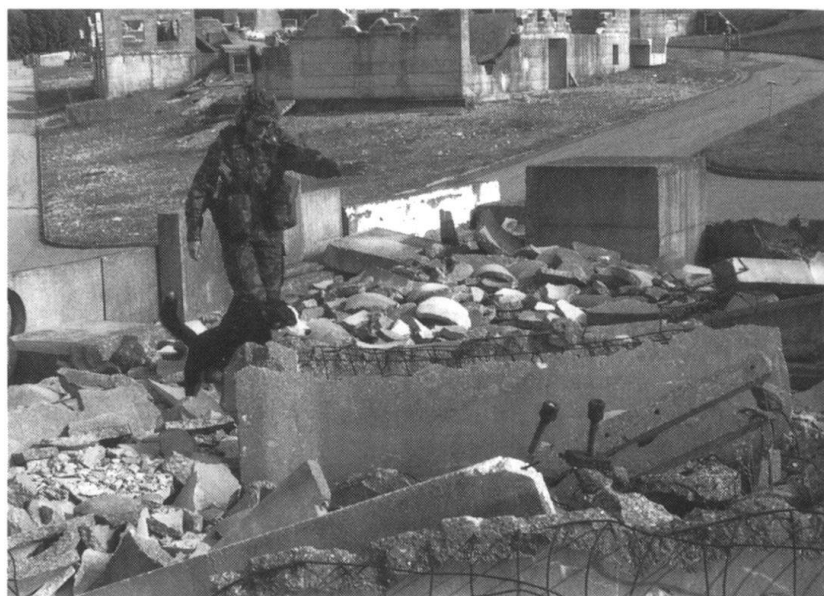


(Photo Paul Mülhauser).

Voilà ce que j'ai particulièrement ressenti lors de mon paiement de galon dans une des premières écoles de recrues mixtes à Bülach. A tout point de vue, cela s'est révélé positif, ne serait-ce que par le matériel mis à notre disposition pour l'instruction et les exercices. En effet, l'infrastructure existant déjà, il est plus facile d'y ajouter un groupe d'une dizaine de personnes, alors qu'on hésiterait à déplacer une aussi grande quantité de matériel pour un si petit effectif. Les connaissances acquises s'en ressentent immédiatement !

Une remarque me vient à l'esprit concernant les problèmes que peut poser la mixité dans une école de recrues. Ce sujet a fait couler beaucoup d'encre, certains journalistes n'hésitant pas à poser des questions «tordues» pour donner à leurs articles un côté provocateur de mauvais goût. Ont-ils seulement pensé que l'on ne fait pas tant d'histoires dans la vie professionnelle où hommes et femmes travaillent dans les mêmes bureaux, sans pour autant révolutionner la terre entière? Se sont-ils seulement aperçus que, dans les cours de répétition, la mixité n'est pas une nouveauté? Un peu de bon sens et une attitude naturelle sont de mise, me semble-t-il...

Au point de vue contacts humains, cela a été égale-



Un «maître-chien» du SFA (Photo Service féminin de l'armée).

ment enrichissant. Il est assez rare, en effet, dans la vie civile, d'avoir dans le cercle de ses connaissances un nombre aussi grand de gens provenant d'horizons fort différents et pratiquant des métiers très variés.

En guise de conclusion

J'aimerais rendre hommage à mon capitaine qui a su, dès la nouvelle articulation de la compagnie en 1991, donner sa place à chacun et à chacune, dans le respect de la fonction de chacun, quelle qu'elle soit. Cet aspect humain est primordial; malheureusement, il est trop souvent oublié au moment où l'on revêt l'uniforme. N'oublions pas que nous sommes tous dans le même bateau et que nous devons ramer ensemble.

Cette attitude nous a permis de nous intégrer sans difficultés majeures, l'esprit de camaraderie et d'entraide ne restant pas un vain mot. Personnellement, je me sens à l'aise au sein de cette compagnie, même si, parfois, gérer une équipe de femmes n'est pas forcément une tâche de tout repos. Les bons contacts avec mes collègues masculins font que le dialogue et les expériences partagées aident à mener à bien les différentes missions qui nous incombent. Finalement, mon cercle de «copains de service», voire d'amis s'est fortement agrandi, enrichissant par là-même mon expérience et en lui donnant une valeur inestimable. D'aucune manière je ne regrette d'avoir signé un jour mon engagement dans l'armée.

N. S.